



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

25 | 2002

Le temps et les historiens

Temps des historiens, temps des mémorialistes : complémentarité et rivalité

Damien Zanone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/432>

DOI : 10.4000/rh19.432

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 153-154

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Damien Zanone, « Temps des historiens, temps des mémorialistes : complémentarité et rivalité », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 29 juin 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/432> ; DOI : 10.4000/rh19.432

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Temps des historiens, temps des mémorialistes : complémentarité et rivalité

Damien Zanone

- 1 Ma contribution au débat de cette table ronde ne fera pas entendre une parole d'historien mais de "littéraire" (dans l'emploi substantivé que prend l'adjectif pour servir d'étiquette dans le contexte académique des spécialisations universitaires).
- 2 J'ai mené un travail d'enquête sur les Mémoires (dits "Mémoires historiques") publiés dans la France de la première moitié du XIX^e siècle : travail mené avec la volonté de caractériser une forme --celle des Mémoires-- et aussi, à l'occasion de l'instabilité de celle-ci, avec la volonté de penser la proximité entre différents modèles narratifs (l'écriture de soi, l'écriture de l'histoire et l'écriture de la fiction).
- 3 Dans le cadre du débat qui nous réunit, j'aimerais apporter un éclairage sur la manière dont les textes des Mémoires confrontent les deux figures du mémorialiste et de l'historien et problématisent le lien entre elles : en d'autres termes, mon but est de caractériser la stratégie dominante du discours des mémorialistes vis-à-vis des historiens.
- 4 On peut parler de stratégie, l'enjeu est lourd : dans la période post-révolutionnaire (Restauration et Monarchie de Juillet), la formulation d'un récit de l'histoire contemporaine (celle de la Révolution et de l'Empire) est une préoccupation essentielle et, dans ce contexte, la figure de l'historien prend un prestige herméneutique devant lequel tout le monde acquiesce. La stratégie des mémorialistes, alors, va tendre, à force d'hommages, à neutraliser cette figure en la figeant dans son auréole.
- 5 Voyons comment procède le discours des Mémoires : le constat pragmatique est fait d'une urgence publique d'un récit unifié de la période récente (le souci de compréhension s'associant volontiers à une volonté judiciaire) ; mais dans le même temps, le constat théorique est réitéré de la difficulté --voire de l'impossibilité-- de l'histoire du contemporain. Pour sortir de l'embarras, les Mémoires sont là : pis-aller, moyen terme, ils

sont ce que l'on peut trouver de moins mal dans l'attente partagée d'un "temps de l'histoire". Cette dernière notion se diffuse aussi bien chez les mémorialistes que chez les historiens de l'époque, chacun s'employant à faire valoir son énonciation par rapport à elle : les uns (mémorialistes) trouvant moyen de faire patienter le public dans son attente, les autres (historiens : par exemple René-Jean Durdent, auteur en 1817 d'une *Histoire de la Convention nationale*) prétendant avoir trouvé quelque astuce pour l'anticiper. Élaborée par la spéculation épistémologique, la notion de "temps de l'histoire" vaut comme une fiction cognitive, voire un mythe de la connaissance en matière historique (il y a un temps où tout sera éclairci, révélé) : cette notion a donc avant tout, dans l'immédiateté du discours, la pertinence d'un dispositif rhétorique.

- 6 C'est ce dispositif que déploient les Mémoires : entre le temps des événements et le temps de l'histoire, ils s'immiscent et installent un temps de la mémoire. Par là, ils fondent leur légitimité et prétendent à une exclusivité narrative sur l'histoire contemporaine. La figure de l'historien à venir, sans cesse convoquée comme caution par le discours mémorialiste, est hissée à un niveau d'idéalité où, en fait, elle se désincarne. Impossible dans le présent, l'historien finit par apparaître comme impossible tout court... Le futur où on le relègue remplit la fonction d'un temps des projections émancipées du principe de réalité : le discours des Mémoires n'accepte la figure de l'historien qu'en apothéose et c'est une manière de le refuser. Les mémorialistes peuvent bien faire l'hommage de la préséance hiérarchique à "l'historien à venir", ils se réservent, en attendant, l'occupation du terrain de la contemporanéité, qui est présence réelle.
- 7 Entre complémentarité affichée et rivalité réelle, la relation entre mémorialistes et historiens, dans le discours des Mémoires, est habituellement naturalisée sur l'axe temporel comme une succession chronologique nécessaire. Cette succession déroulerait les deux étapes d'une fable du savoir : il y aurait d'abord un temps de la mémoire (et donc des mémorialistes), puis un temps de l'histoire (et donc des historiens).
- 8 Dans le cadre schématisant d'une présentation délibérément très synthétique, je n'aurai donc saisi l'expression de "temps des historiens" que comme un bloc discursif. En négligeant de lire l'expression de "temps des historiens" au gré d'un génitif subjectif (le temps du point de vue des historiens) et en choisissant plutôt d'y lire un génitif objectif (le temps auquel appartiennent les historiens), j'ai exercé mon privilège de "non-historien" en plaçant les historiens comme objet de discours, en les montrant rhétoriquement instrumentalisés par d'autres qui en ont profité. Placée en concurrence à la parole des historiens, celle des mémorialistes peut s'entendre comme un contrepoint qui a la vertu de rendre sensible à la relativité des énonciations ; les unes et les autres construisent leur légitimité par réciprocité.
- 9 Damien Zanone est maître de conférences
- 10 à l'Université Stendhal-Grenoble